

DEPOT LEGAL
N° 278
1881

N° 639 — Deuxième année

Samedi 22 Octobre 1881

LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale..... 3 la ligne
Reclames..... 1 fr. 50
Annonces anglaises..... 1 fr. 50
Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
14, rue Confort, à Lyon

L. BARTHENS

Directeur politique et rédacteur en chef

ADMINISTRATION, REDACTION ET BUREAU DE VENTE:
LYON. — 18, Quai de l'Hôpital, 18, — LYON

ABONNEMENTS

Trois mois Six mois
Lyon et départements limitrophes..... 5 fr. 10 fr.
Autres départements..... 7 fr. 14 fr.
Etranger et Union postale..... 10 fr. 18 fr.
Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
Quai de l'Hôpital, 18.

BOURSE DE PARIS

De 21 octobre 1881

100 français.....	84 3/4	Crédit mobilier.....	755
100 amortissable.....	85 1/2	Crédit Lyonnais.....	835
100 nouveau.....	84 1/2	Mobilier espagnol.....	835
100 français.....	116 7/8	Union générale.....	2390
100 italien 5 0/0.....	89 20	Foncière lyonnaise.....	75
100 hongrois 5 0/0.....	89 20	Autrichiens.....	342
100 russe 5 0/0.....	89 20	Lombards.....	342
100 égyptiennes 6 0/0 1877.....	377	Saragosses.....	680
100 banque d'Escompte.....	6560	Nord-Espagne.....	680
100 crédit foncier.....	1090	Transatlantique.....	2185
100 banque ottomane.....	698	Consolidés à Londres 99.....	100
100 banque Autrichienne.....	1172	Panama.....	100

TÉLÉGRAMMES

DE NUIT

VIL SPÉCIAL DU « RÉPUBLICAIN DU RHONE »

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Paris, 21 octobre

LES ÉLECTIONS SÉNATORIALES

On signale dans la plupart des départements où doivent avoir lieu des élections sénatoriales l'activité des comités républicains. Tout fait supposer que dans la majorité des cas le corps électoral se prononcera pour des candidats décidés à accepter la révision partielle.

On s'est livré à un minutieux travail de statistique sur les prochaines élections.

Il en résulterait que, sur les 75 sièges soumis au renouvellement, les réactionnaires n'en conserveraient que 9, dont un très douteux.

De nombreuses candidatures au siège laissé vacant par la mort de M. Garnier, sénateur des Alpes-Maritimes, sont mises en avant.

On parle de MM. Chiris, Médecin, Pauville, et enfin de M. Bischoffsheim.

Nous avons publié la liste des sénateurs qui se sont soumis au mois de janvier prochain au renouvellement partiel.

Nous rappelons aujourd'hui les noms de ceux qui ont voté la dissolution de la Chambre des députés.

La dissolution fut votée, comme on sait, par 149 membres de la droite, contre 130 sénateurs républicains.

85 sénateurs de la droite soumis à la réélection le 8 janvier prochain ont fait partie de la majorité des 149 ; ce sont :

M. le comte de Fiers, Eugène Poriquet, le baron Duchesne de la Sicotière (Orne) ;
Auguste Paris, Louis Dubrion, Charles Ducampe de Rosamel (Pas-de-Calais) ;
Le baron Prosper Brugière de Barante (Puy-de-Dôme) ;
Jules Lever de Lestapis, Daguene, le vicomte de Gontaut-Biron (Basses-Pyrénées) ;
Eugène Aduet, le docteur Cazalas (Hautes-Pyrénées)

Vieillard-Migeon (Haut-Rhin) ;
Adéodat Dufourenel (Haute-Saône) ;
Le marquis de Talhouët, Eugène Caillaux, Vétillart (Sarthe) ;
Le baron d'Alexandry d'Orengiani (Savoie) ;
Thomas Pouyer-Quertier, Daniel Ancel, le général Robert, Rouland, décédé et non remplacé (Seine-Inférieure) ;
Alfred Monnet, Alcide Taillefer (Deux-Sèvres) ;
Le vicomte de Raimbeville, le vice-amiral de Dompiere d'Hornoy (Somme) ;
Le docteur Sylvain Espinasse (Tarn) ;
Le comte de Preissac, Delbreil (Tarn-et-Garonne) ;
E. Granier (Vaucluse) ;
François Gaudineau, Auguste de Cornulier (Vendée) ;
Le général de Ladmirauc (Vienne) ;
Le comte Desbassyns de Richmond (Inde française) ;
Enfin le trente-cinquième est le vice-amiral La Roncière Le Nourry, sénateur de l'Eure, qui est décédé et n'a pas encore été remplacé.

LE NOUVEAU CABINET

Plusieurs journaux persistent à affirmer que M. Gambetta a conversé hier avec plusieurs personnages importants, mais sans faire connaître ses intentions concernant la composition du nouveau cabinet.

Les bruits les plus contradictoires continuent à circuler à ce sujet.

La *Paris*, parlant de la formation du nouveau cabinet, croit que se sera seulement au milieu de novembre qu'on pourra aboutir à quelque chose de définitif.

On assure, d'autre part, que M. l'amiral Jaurès serait nommé ministre de la marine.

ARRIVÉE DE SÉNATEURS ET DE DÉPUTÉS

M. Spuller, président de l'union républicaine, est rentré à Paris.

Un grand nombre de députés et de sénateurs sont en ce moment à Paris, toutefois la vie politique ne reprendra toute son activité que vers la fin de la semaine prochaine.

L'OPTION DE M. CLÉMENTEAU

On avait annoncé, comme chose positive, que M. Clémenteau, élu député à Arles en même temps que dans les deux sections du 18^e arrondissement, de Paris, devait opter en faveur du chef-lieu d'arrondissement des Bouches-du-Rhône.

Le fait n'était pas exact.

M. Clémenteau se propose, en effet, de réunir prochainement les principaux membres des trois comités qui ont soutenu sa triple candidature dans les circonscriptions de Montmartre, de La Chapelle et d'Arles, pour leur soumettre la question. Il réglerait sa conduite sur la décision prise par ses comités.

LA RÉVOLUTION EN IRLANDE

Londres, 21 octobre. — L'ordre matériel continue à régner à Dublin et à Limerick, mais les esprits sont toujours très surexcités. On s'attend à de nouvelles arrestations.

Toutes les branches locales de la Ligue ont reçu du comité exécutif l'ordre de convoquer leurs adhérents pour lire le manifeste et faire afficher partout ce laconique placard : Pas de loyers ce matin !

La cour agraire, ce nouveau tribunal des litiges institué par le *Land act*, a ouvert ses séances. La Ligue voulait commencer par soumettre aux juges-commissaires de cette cour une série ininterrompue de cas ingrats, qu'elle appelait des affaires d'essai. C'étaient des demandes de réduction de loyers, déjà réduits à leur minimum.

Comme il aurait été impossible au nouveau tribunal de faire droit à ces demandes, la Ligue espérait discréditer la cour aux yeux des campagnards en leur disant que toutes les premières affaires jugées avaient été décidées en faveur des propriétaires.

Les arrestations des principaux chefs de la Ligue ont déjoué cette tactique, qui avait pour but d'empêcher l'essai du bill. Mais la Ligue ne pouvant plus se faire avocat des tenanciers, les engage à ne pas porter leurs griefs devant la commission agraire et leur conseille tout simplement de ne payer ni gros ni petits loyers. On pense que les campagnards n'hésiteront pas partout à cette injonction, qui aurait pour résultat des évictions innombrables et des conflits perpétuels entre la population rurale et la police. La cour a reçu environ 360 demandes pour la révision du prix des fermages ; mais presque toutes venaient des fermiers du Nord, qui sont restés assez indépendants de la Ligue.

Une lettre de Mgr Crokes, archevêque catholique de Cashel, proteste contre le manifeste de la Ligue agraire et contra le conseil donné aux fermiers de ne payer aucun loyer. Ce prélat demande le maintien des principes adoptés à l'origine de la Ligue agraire, qui recommandent aux fermiers de ne payer qu'un loyer équitable.

Il croit que le refus absolu de loyer, conseillé par le manifeste, amènerait la division de la Ligue et sa ruine.

Cette protestation a produit une grande impression sur les esprits.

Une nouvelle série d'arrestations a eu lieu ; les troubles diminuent ; néanmoins, le gouvernement continue de renforcer les garnisons en Irlande.

Le gouvernement anglais a prononcé la suppression de la Ligue agraire comme étant une association illégale ; les journaux anglais approuvent cette suppression.

Londonderry, Drogheda sont placés en état de siège.

EN AFRIQUE

Les prisonniers arabes

Marseille, 21 octobre. — Hier, vers midi, est arrivé dans le bassin de la Joliette le paquebot le *Charles-Quint*, qui transportait en France 150 prisonniers arabes.

Les prisonniers ont été transportés sur trois grands chalands remorqués par un vapeur et dirigés sur le port Saint-Nicolas, sous la surveillance de 8 gendarmes commandés par deux sous-officiers.

Illes resteront internés là, en attendant d'être conduits à l'île Sainte-Marguerite.

Nouvelles du Sud-Oranais

Oran, 21 octobre. — Contrairement à ce qui a été annoncé, l'état sanitaire de nos troupes dans le Sud-Ouest oranais serait loin d'être satisfaisant. La fièvre rémittente, la fièvre typhoïde et la dysenterie font, paraît-il, de grands ravages parmi nos soldats.

Un parti de quinze individus encore inconnus a enlevé, près de Mekaidou, un troupeau de 200 moutons appartenant aux Ouled-Mensourah. On a renouvelé aux Hammians et aux tribus misahariennes de Sebden la recommandation de mettre leurs troupeaux à l'abri et de se tenir sur leurs gardes. Les commandants des colonnes d'observations sont également invités à redoubler de surveillance.

La proclamation du général Saussier

Tunis, 21 octobre. — Dans une proclamation aux habitants de Tunisie, le général Saussier a dit :

« Je viens comme allié et ami du bey pour réprimer l'insurrection ; je respecterai les habitants paisibles et fidèles mais je châtierai sévèrement tous ceux qui prendront part à l'insurrection ou se feront ses complices ».

La 9^e brigade de renfort

Paris, 21 octobre. — Il paraît certain qu'il va être procédé à la formation d'une 9^e brigade de renfort.

En effet, chaque brigade de renfort comporte au maximum 6 bataillons d'infanterie. La 8^e brigade est au complet sous ce rapport ; les trois bataillons qui devaient parfaire son effectif sont partis récemment de Toulon pour Tunis.

Les trois bataillons qui arriveront à Toulon incessamment, comme nous l'avons annoncé, feront donc partie, selon toutes probabilités, de la 9^e brigade de renfort.

Enlèvement d'un camp ennemi

Paris, 21 octobre. — Le général Japy vient d'adresser la dépêche suivante au ministre de la guerre :

Tunis, 21 octobre. — Le colonel Laroque, parti de Kef, avec sa colonne, a enlevé un camp ennemi à l'est de Neboud. Il a infligé de grandes pertes aux insurgés et fait des prises importantes.

Le colonel est campé sur l'Oued-Tessa où il s'attend à une attaque aujourd'hui.

Le général d'Aubigny stationné à Testour a reçu des ordres pour appuyer les mouvements du colonel Laroque.

Nouvelles diverses

Tunis, 21 octobre. — La colonne Sabattier continue de se battre près de Fom-el-Karouba avec tous les avantages.

FEUILLETON DU RÉPUBLICAIN DU RHONE

LES

94

Esclaves de Paris

PAR ÉMILÉ GABORIAU

DEUXIÈME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPOCE

Norbert avait naturellement un caractère droit et ferme. L'idée d'une existence de tromperies continuelles, de ruses, de mensonges, lui répugnait singulièrement.

C'est là cependant que conduisent fatalement l'oppression et la crainte.

D'un autre côté, ce tableau grossier de plaisirs faciles et vulgaires que lui présentait maître Dauman répondait si bien à ses imaginations secrètes qu'il palissait tant son émotion était vive, et que la flamme des plus ardentes convoitises brillait dans ses yeux.

— Oui, balbutia-t-il, c'est bien là ce que je pense.

— Alors qui vous empêche ?

— Le pauvre garçon ne put retenir un gros soupir, et bien bas il murmura :

— Il faut de l'argent, pour cela, beaucoup, et je n'en ai pas. Si j'en demandais à mon père, il me refuserait, et d'ailleurs, je n'oserais jamais.

— Quoi ! monsieur le marquis, vous qui serez riche dans trois ans, vous n'avez pas un ami qui puisse vous obliger ?

— Je n'ai personne !
Et, écrasé sous le sentiment de son impuissance, Norbert se laissa lourdement retomber sur sa chaise.

Le sieur Dauman, lui, les sourcils froncés, paraissait réfléchir. On eût juré qu'un dedans de lui un combat violent se livrait entre deux idées absolument opposées.

— Eh bien, non ! s'écria-t-il, non, monsieur le marquis, il ne sera pas dit que j'aurai eu la dureté, vous voyant malheureux, de ne pas m'employer à votre service. On a tort de mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce, mais tant pis ! je me risque. On vous prêterait ce qu'il vous faut.

— Vous, Président ?

— Malheureusement, non ! Je ne suis qu'un pauvre diable, moi, je n'ai rien de côté, et ce n'est qu'à grand-peine et à force de privations que je joins les bouts ; mais j'ai la confiance de plusieurs fermiers aisés d'ici, qui m'apportent leurs économies pour les faire valoir. Qui m'empêche d'en disposer en votre faveur ?

C'est à peine si Norbert respirait, tant l'espérance et l'anxiété lui serraient le cœur.

— Oh ! si cela se pouvait ! murmura-t-il.

— Cela se peut, monsieur le marquis. Seulement, il vous en coûtera cher. On vous donnera comme de juste des intérêts proportionnés aux risques de pertes que sont considérables.

— Que m'importe !

— C'est que, voyez-vous, le Code ne reconnaît pas ces transactions, et, en m'en mêlant, je manque aux principes de toute morale. C'est de l'usure, me dirait-on. Possible. Moi, je répondrai que le bénéfice, quand il est aléatoire, doit être grand. Mon devoir était de vous avertir ; vous êtes prévenu, réfléchissez. Je vous le déclare, à votre place je ne consentirais pas cet emprunt, j'attendrais une occasion.

— Je ne veux plus attendre.

Maître Dauman eut ce geste des épaules, qui signifie si clairement : « Comme vous voudrez, j'ai fait ce que j'ai pu. »

— A votre aise, monsieur le marquis, poursuivit-il. Je m'explique votre insouciance. Vous serez si riche à votre majorité, que quelques milliers de francs à rembourser ne vous gêneront en rien.

Et aussitôt, pour l'acquisition de sa conscience, comme il disait, car Norbert ne l'écoutait pas, il se mit à expliquer les « clauses et conditions » de l'emprunt, appuyant à dessein sur ce qu'elles avaient d'exorbitant, insistant sur ce fait qu'il était étranger à des prétentions aussi ridicules, qu'il ne faisait que remplir le mandat de ses commettants.

— Vous comprenez ? répétait-il à chaque phrase, vous comprenez ?

Norbert comprenait si bien, que c'est avec une véritable explosion de joie qu'en échange de deux mille francs chacune, — il en eût signé dix, — au profit d'un sieur Besson et d'un sieur Lantoin, deux cultivateurs du pays, gens absolument tarés et entièrement à la discrétion de Dauman, leur créancier.

Il s'était d'ailleurs engagé, sur l'honneur, à ne jamais avouer, quoi qu'il pût arriver, que le Président s'était mêlé de cette affaire.

— Surtout, monsieur le marquis, de la prudence, beaucoup de prudence !... Ne parlez à âme qui vive de nos relations, et cachez-vous pour venir me visiter.

Ce fut le suprême conseil de Dauman quand « son client » s'éloigna.

Il était seul dans son « cabinet », il triomphait ; il se mit à relire les titres que Norbert laissait entre ses mains en échange des deux billets de banque. Étaient-ils en règle, ne s'y trouvait-il rien qui pût les frapper de nullité entre ses mains ?

Non. Il connaissait la loi, il n'avait rien oublié. Hormis le cas où Norbert viendrait à mourir, il avait tout prévu.

Et certes, Dauman espérait bien que l'opération ne se bornerait pas à ce prêt insignifiant. Il comptait que Norbert aurait vite dissipé cette somme de deux mille francs, énorme lorsqu'il s'agit de la gagner, insignifiante pendant qu'on la jette par toutes les fenêtres de ses fantaisies.

Devantant l'avenir, il se voyait plaçant toutes ses économies, c'est-à-dire une quarantaine de mille francs, sur la tête de cet éternel, et, à sa majorité, lui réclamant une fortune. Sans compter que d'ici là...

Il est vrai que tous ses beaux projets dépendaient de la discrétion de Norbert. Sur un soupçon, le duc ne manquerait pas d'apparaître et romprait tout.

Cependant, Dauman ne comptait que sur quatre ou cinq jours d'anxiété, car, bien évidemment, si le jeune homme ne se trahissait pas sur le moment même, il aurait vite acquis l'habitude de la dissimulation.

Le Président avait raison de ne pas trop craindre.

La passion a des ressources et des roueries inattendues. La peur extrême que Norbert avait de son père lui tint lieu de dix ans de diplomatie.

Par moment il doutait, et il se demandait si c'était bien à lui, si misérable jusqu'ici, qu'arrivait cette bouffée de bonheur extraordinaire, et pour être bien sûr qu'il n'était pas le jouet d'un rêve, il froissait dans sa poche le papier soyeux des billets de banque.

La nuit lui parut éternelle. Dévoré de la fièvre aiguë de l'impatience, il se tournait et se retournait sur son lit, appelant vainement le sommeil qui lui eût fait perdre conscience des heures trop lentes.

Et au jour, il était sur la route de Poitiers, le fusil sous le bras, marchant à grandes enjambées, sifflant à tout moment Bruno qui s'attardait dans les champs.

— Les insurgés, à Sousse, sont fort audacieux, ils arrivent jusqu'au camp sur lequel ils tirent des coups de fusil, protégés par les oliviers et les cactus.

— Plusieurs kilomètres de fil posé sur la route de Messekane ont été coupés et enterrés par les insurgés.

— On a débarqué à Sousse les gros canons de 120 du 32^e régiment d'artillerie.

— On a commencé le chemin de fer volant allant de la mer à Kairouan, mais s'il n'est gardé, il sera très rapidement détruit.

— L'intendant a loué à Sousse 1,000 chameaux pour le transport du matériel et pour l'eau.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

M. Amédée Le Faure, député de la Creuse, qui suit les opérations militaires en Tunisie, vient d'envoyer au Télégraphe l'intéressante correspondance qui suit :

Je suis en état de vous fournir des renseignements d'une précision absolue sur la marche des diverses colonnes.

Trois directions, vous le savez :

1^{re} Tebessa. — Je n'en parle pas, car je manque absolument de renseignements sur ce sujet (1). Je l'ai dit et je le répète : le général Forgemol a la route la plus longue, mais il est déjà parti et il n'a que des troupes d'Afrique, habituées à la marche, et dont on peut attendre un vigoureux effort.

2^e Sousse. — C'est la brigade Etienne qui va partir de Sousse. Elle a sept bataillons seulement ; mais il est visible qu'elle est chargée de la besogne principale dans le cas où il y aurait quelque résistance à Kairouan, car elle emmène quatre batteries (90 et 95), plus trois pièces de 120. Les autres brigades n'ont que du 89 de montagne et du 80 monté.

On s'attend donc à un bombardement : je crois que l'on se trompe. Mais nous traiterons ailleurs cette question.

3^e Zaghouan. — C'est le centre de l'opération. A l'heure exacte où je vous écris, la brigade Sabattier est à Sidi ben-Hamida, avec son avant-garde à Fom-el-Karouba. Si vous regardez la carte au quart cent millièmes, la seule que l'on puisse consulter, vous verrez que l'on a fait de ce côté un mouvement qui a une grande importance.

On a contourné le massif infranchissable de Zaghouan, et la position de l'avant-garde indique clairement que l'on va suivre la route directe qui mène sur Kerouan, en laissant les montagnes sur sa gauche.

La brigade Sabattier a été très éprouvée ces temps-ci, non par le feu, mais par la maladie. Elle a dû évacuer un grand nombre d'hommes depuis trois jours ; 7 sont morts en route.

Il y aurait témérité à pousser en avant avec aussi peu de troupes.

Aussi, la brigade Sabattier va-t-elle être renforcée par le bataillon de zouaves qu'amène le général Sausier et par la brigade Philebert.

Cette brigade, campée primitivement au camp de Carthage, a gagné, en deux étapes, d'abord Mohammédia, puis Birin, sur la route qui permet de contourner le Zaghouan.

La brigade Philebert n'a plus en ce moment que quatre bataillons ; elle a donné, en effet, trois bataillons au général Saint-Jean, qui a été envoyé par le général Logerot à Testour et à Medjez-el-Bab, où nos forces appuient l'action d'Ali-Bey dans le pays des Kroumirs et sur la ligne du chemin de fer.

Enfin, de la Manouba plusieurs bataillons se joindront à la colonne du centre que le général Sausier, accompagné du général Logerot, commandera en personne.

Voilà quelle est la force totale de l'expédition :

Colonne de Tebessa, 15 à 16 bataillons.

Colonne de Sousse, 7 bataillons.

Colonne de Zaghouan, 14 bataillons.

Soit un total de 36 bataillons : 18 à 20,000 hommes pour toutes les armes.

On est exactement fixé sur les positions qu'occupe l'ennemi.

Il a massé ses forces à Ain Tunka, au sud de Testour.

C'est là une position habilement choisie, qui lui permet de remonter au Nord et de se jeter au Sud. Que fera-t-il ?

C'est ce que l'on ignore encore.

Pour être sûr de partir du Kef une colonne qui remontera vers le Nord, tandis que la colonne du général de Saint-Jean rabattrait au Sud.

De la sorte, les Arabes se trouveraient pris entre deux feux aux environs d'Ain-Tunka.

Ce dernier mouvement est encore très hypothétique.

Tout le reste est réglé. Il paraît très probable que les colonnes vont commencer leurs mouvements d'ici trois à quatre jours. Il faut calculer douze étapes pour la colonne du centre, sur laquelle les autres doivent régler leur marche.

On peut donc penser que l'on sera devant Kairouan — s'il ne se produit pas d'incidents, le 30 octobre ; mais c'est là un calcul qui forcément manque de précision ; il faut compter avec l'inconnu.

Dans quatre jours donc, l'expédition depuis si longtemps attendue sera commencée.

Mais il faut alors se préoccuper du nord de la Tunisie.

Et on ne doit pas se le dissimuler, la situation sera grave.

Il restera bien peu de troupes au général Japy. A Tunis, il en conviendrait de bataillons, en comptant les garnisons des forts ; c'est là un effectif évidemment insuffisant que l'on ne saurait réduire d'un soldat. Nous ne savons rien des projets des Arabes ; mais, quoi qu'il arrive, quand bien même on se battrait à cinq kilomètres de la place, il est impossible, il serait fou de détacher un homme de la ville.

A Testour, nous avons trois bataillons avec le général Saint-Jean. Mais déjà ces troupes, en s'appuyant sur Ali-Bey, ont bien du mal à résister.

A Ghardimaou, au Kef, à Béja, nous avons quelques détachements, mais ils ont peine à se maintenir. A Béja notamment, on peut encore correspondre où l'ordre a été donné aux troupes de se fortifier et d'attendre.

A la Manouba, — quelques kilomètres de Tunis, — quart général du général Logerot, nous avons bien quelques bataillons en ce moment, notamment le 27^e chasseurs ; mais ces troupes vont partir avec la colonne de Zaghouan.

Sera-t-il possible de se maintenir à la Manouba ? Cela serait bien désirable, car nous avons là un hôpital très important, très bien tenu ; mais il faut des troupes, et nous n'en avons pas.

Voilà la situation.

Je n'hésite pas à le dire : elle est dangereuse. J'ignore si, en dehors des raisons politiques, il y a un argument sérieux à invoquer en faveur de la marche sur Kairouan ; mais ce que je vois nettement, ce que tout le monde voit, ce que je vous ai déjà signalé, c'est le danger de cette expédition, qui, tranchons le mot, laisse tout le Nord sans défense.

ANDRÉ GILL

Les journaux de Paris publient les renseignements suivants sur la folie du célèbre caricaturiste :

La nouvelle donnée par certains journaux du rétablissement de la santé d'André Gill est malheureusement dénuée de tout fondement.

M. Jules Vallès ramenait avant-hier André Gill de Bruxelles. Le soir, les vêtements en désordre, celui-ci dinait au restaurant Marguery, où il rencontrait quelques journalistes à qui il parlait. Ceux-ci prévirent le chef de l'établissement de n'avoir pas à répondre à certaines demandes qui eussent pu surexciter son esprit. Gill, lorsqu'ils le virent, avait déjà bu deux bouteilles de champagne. C'est sur le refus de M. Marguery de lui servir d'autres consommations qu'il partit, furieux, accompagné d'une personne amie qui ne l'avait pas quitté.

Du restaurant Marguery, Gill alla au théâtre des Nouveautés. Au contrôle, il se fit reconnaître. Dans la salle, il se tint tranquille, mais à la fin du deuxième acte, il voulut sortir, et comme il ne trouvait pas son chapeau, qu'il n'avait plus, car il avait la tête couverte d'une casquette en loutre trouvée on ne sait où, il se fâcha tout rouge et déclara qu'il remplaçait son couvre-chef par une lorgnette, qu'il prit — et partit.

Il alla, de là, dans un journal voisin, puis se rendit, de nouveau, au restaurant Marguery où il se fit servir plusieurs bocks. Il y écrivit un sonnet, que nous avons entre les mains, mais que nous préférons, pour nous, laisser ignorer, car il est l'œuvre d'un halluciné. Il expédia, en outre, une dépêche insensée à une personne imaginaire. Il ne quitta le restaurant Marguery que pour aller à la Grand'-Pinte ; c'est de cet endroit qu'on le reconduisit chez lui.

Hier matin, il déjeunait chez Brébant. MM. Jules Vallès et Heymann s'y trouvaient.

Gill s'approcha de M. Heymann.

— Je compte, dit-il, sur le billet de mille francs que tu m'as promis. Veux-tu me donner mille francs ?

— Plus si tu veux, répartit M. Heymann pour le calmer.

Gill parut se calmer, mais au bout de quelques instants il se leva furieux et sortit en criant.

On se précipita sur lui.

M. Vallès et M. Heymann lui dirent :

— Allons ensemble à Jersey ; c'est là qu'est ta fortune.

La scène était vraiment navrante.

Le fou sourit hébété. On donna secrètement au cocher l'ordre d'aller à Passy, chez le docteur Blanché.

Celui-ci ne put recevoir Gill. Il n'y avait pas de place chez lui. Il donna l'adresse d'une autre maison de santé.

On tourna bride, mais pendant le trajet, dans la rue de Rivoli, André Gill, sautant de la voiture, a pénétré dans l'hôtel du Louvre et a fait irruption dans une chambre où deux dames étaient en train de s'habiller.

Aux cris d'effroi poussés par les voyageuses, les garçons d'hôtel, puis des agents de police accoururent, et Gill fut conduit chez le commissaire de police, que les deux amis mirent au courant de la situation.

La folie de l'artiste pouvant devenir dangereuse, il n'a pas été relâché et a passé la nuit à l'infirmerie du Dépôt.

Ce matin, il a dû être conduit dans la maison de santé de l'avenue Daumesnil.

Informations

Paris, 21 octobre.

Notre ambassadeur d'Espagne

On sait que l'amiral Jaurès est arrivé lundi soir à Paris, venant du Midi.

Avant de rentrer à son poste, il aura plusieurs entrevues avec le duc Fernan-Nunez, qui est également de retour depuis hier soir.

L'ambassadeur d'Espagne a eu une entrevue avec M. Barthélemy Saint-Hilaire, à laquelle assistait le gouverneur de l'Algérie. Cette conférence avait pour but d'examiner et d'établir le chiffre des dédommagements à accorder aux victimes de Saïda.

M. Emmanuel Arago à Paris

M. Emmanuel Arago vient d'arriver à Paris. Notre ambassadeur à Berne doit assister samedi au mariage de Mlle Grévy.

Il doit se rendre ensuite dans les Pyrénées-Orientales.

On sait que l'honorable sénateur est soumis au prochain renouvellement.

Les victimes du coup d'Etat

M. le ministre de l'Intérieur, consulté par plusieurs préfets sur la possibilité d'accorder des secours de route aux victimes du coup d'Etat de 1851, se déplaçant pour bénéficier de la loi du 30 juillet, a répondu qu'aucun crédit n'existe pour ces indemnités.

Les affaires d'Egypte

M. de Blixières, qui est actuellement dans ses propriétés de Bretagne, doit retourner à son poste du Caire dans les derniers jours de ce mois.

Les affaires d'Egypte présentent actuellement un aspect rassurant.

L'élection municipale de Charonne

Le comité central radical socialiste de Charonne s'est réuni avant-hier pour choisir le candidat qui sera opposé à M. Sirk.

Le citoyen Amouroux, ancien membre de la Commune, a été proclamé candidat.

Le meeting du 23 octobre

Les orateurs inscrits actuellement pour le meeting du 23 octobre sur la question africaine sont MM. Yves Guyot, Humbert et de Billing.

A l'Exposition d'électricité

Aujourd'hui a eu lieu la première distribution des récompenses de l'Exposition d'électricité.

Dans son discours, M. Cochery, ministre des postes et télégraphes, a dit qu'il regrettrait la date prématurée de la distribution des récompenses nécessaire par le départ de plusieurs exposants, ce qui a empêché M. Jules Grévy d'y assister.

Il a constaté les progrès actuels qui font présager des progrès futurs.

Les incidents de l'Ecole de Saumur

On annonce qu'à la suite des récents scandales, occasionnés par des élèves de l'Ecole de Saumur, plusieurs députés ont l'intention de demander la suppression de cette école.

Don Carlos en France

Le bruit court que don Carlos, qui a été expulsé de France le 5 septembre dernier, serait rentré en France et séjournerait dans un château de l'Est. Le gouvernement n'hésitera pas, nous l'espérons, à l'expulser.

Le fils d'Abdel-Kader

Une lettre de Mehî-Ceddin, fils aîné d'Abdel-Kader, datée de Damas, dément toutes les assertions lui prêtant une attitude hostile contre la France.

Assassinat commis par un curé

Une dépêche d'Angers nous apprend qu'on vient d'arrêter le curé de Villiersfaux accusé d'avoir assassiné une jeune fille de cette commune. Le cadavre a été retrouvé dans un puits du hameau.

Ce curé se nomme Perriot ; il a déjà été condamné à 2 ans de prison pour attentat à la pudeur sur une jeune fille de 14 ans, et c'est à sa sortie de la maison centrale de Poissy que l'autorité judiciaire l'avait envoyé à Villiersfaux.

Petites Nouvelles

M. Gambetta a eu hier un entretien avec M. de Serres de Bort, l'ancien ministre.

— Les R.P. jésuites qui dirigeaient le collège Montauban viennent de quitter cet établissement, qui ont été remplacés par des professeurs de l'Université.

— M. Louis Blanc est en ce moment assez gravement malade.

— Une dépêche de Toulon nous apprend qu'un brick italien a été incendié en mer, l'équipage est sauvé.

— Le prince de Galles est attendu dimanche à Paris.

— M. Vienne, avocat a été élu député de la Chine.

BOURSE DU BOULEVARD

PARIS.	Vendredi 21 octobre 1893
3 0/0.....	84 25
5 0/0 nouveau.....	84 15
5 0/0.....	116 67
Italian.....	89 05
Turc.....	15 10
Extérieure.....	26 7/16
Intérieure.....	25 1/8
Egypte.....	375 62
Chemins Turcs.....	48 25
Banque Ottomane.....	695 25
Union.....	2342
Phénix Espag.....	80 1/2
Panama.....	20 1/2
Autrichiens.....	75 1/2
Credit France.....	84 1/2
Lombards.....	31 1/2
Suez.....	225 1/2
Tunis.....	42 1/2
Rio.....	60 1/2
Impériale.....	118 1/2
Foncier.....	118 1/2

Etranger

Suisse

Le chemin de fer du Gothard

Berne, 21 octobre. — Les travaux suivants restaient encore à exécuter dans le grand tunnel au 1^{er} octobre : 390 mètres ; cunette du strosse, 14 mètres ; pas droits, 428 mètres.

Les travaux exécutés en septembre ont coûté 333,33 fr., ce qui porte à 66,157,33 fr. la somme dépensée au 1^{er} octobre et réduit à 303,337 fr. la somme disponible sur la subvention de 66,836,667 francs.

On estime que le tunnel pourra être achevé à la fin novembre.

Les premiers wagons à voyageurs sont arrivés à Airolo il y a quelques jours. Ils venaient d'Allemagne, avaient dû passer par la France et l'Italie pour arriver au Tessin.

Angleterre

La vente du navire « Great-Eastern »

Londres, 21 octobre. — On vient de vendre aux enchères publiques, à la Bourse de Londres, le navire Great-Eastern. Qui se souvient aujourd'hui de ce vaisseau qui fut son heure de célébrité ?

Le Great-Eastern, bateau à vapeur à hélice et à mesure 700 pieds de long sur 80 de large. Les roues de la dimension de l'arc du cirque des Champs-Élysées, il avait été construit pour faire la traversée entre l'Angleterre et l'Amérique mais il n'a pu réunir le nombre de passagers suffisants, ni la quantité de marchandises nécessaires pour couvrir ses frais. Il lui fallait 300 passagers de première classe, 2,000 de seconde, et 1,200 de troisième.

Ce monstre marin était mû par une machine de force de 3,000 chevaux, et lui donnant une vitesse de 12 nœuds à l'heure, sa capacité était de 23,000 tonnes, et pour la manœuvre, l'équipage devait se composer de 400 hommes.

Le jour tant souhaité vint.

C'était vers la mi-novembre, un jeudi, et, depuis le commencement de la semaine, la température était tout à coup radoucie.

Le ciel était bleu, les dernières feuilles fraîches saisaient à la brise, les merles sifflaient dans les dépouilles.

Mlle de Sauvebourg, seule, un petit panier au bras, suivait le sentier qui conduit à Mussidan, en longeant les bois de Bivron, dont il n'est séparé que par un fossé et une haie épaisse et haute.

Elle marchait lentement, au beau soleil tiède, lorsqu'un bruit de branches brisées sous des pas lui fit lever la tête.

Elle regarda, et tout son sang afflua à son cœur. A travers une éclaircie de la haie, de l'autre côté elle venait de reconnaître celui qui, depuis plus de deux mois, occupait toute sa pensée, Norbert.

Il s'avançait fort lentement, avec les précautions minutieuses d'un chasseur sous bois, l'œil et l'oreille au guet, le doigt sur la détente de son fusil.

Une insurmontable émotion cloua sur place Mlle Diane. Elle se sentait défaillir ; ses idées devenaient confuses. Elle mesurait l'abîme qui séparait du fait les intentions les plus formelles, et toute la belle fantasmagorie de ses projets s'évanouissait.

Son plan était bien arrêté.

— J'arrive, se disait-il, je loue un gentil petit appartement, je cours chez un tailleur, je me lie avec tous les étudiants, etc.,

C'était là, juste ce que le Président avait dit qu'il ferait.

Quel homme que ce Dauman et quel ami précieux !

Le malheur est que, toujours, entre le désir et la réalisation, se glisse quelque empêchement d'autant plus imprévu qu'il est plus simple.

Arrivé à Poitiers, où il n'était venu qu'une fois, Norbert se trouva effaré, perdu, comme l'oiseau qui, né et élevé en cage, s'échappe et ne sait pas se servir de ses ailes.

Il marchait tout penaud par les rues, regardant les maisons, lorgnant les boutiques, mortellement embarrassé pour en venir à ses fins.

Enfin, après mille hésitations, mille résolutions prises et abandonnées, mourant de faim, pleurant presque, maudissant sa timidité, il gagna non sans peine le champ de foire et entra d'écouter dans l'auberge où il avait mangé un morceau avec son père.

Puis, désespéré, il regagna Champdoce, aussi triste qu'il était gai le matin.

Mais Dauman était là.

Consulté par Norbert, après avoir bien ri de sa singulière déconvenue, il le mit en rapport avec un sien ami, lequel, moyennant une bonne commission, comme de raison, pilota le jeune « sauvage », lui loua un petit appartement meublé rue St-François, et enfin le conduisit chez un tailleur où il se commanda pour 500 francs d'habits.

Alors il croyait que ses vœux allaient être comblés à point. Après avoir eu la fringale pendant des années, se trouvant enfin à table, il ne put manger.

Il lui arriva ce qui toujours advient à ceux qui ont trop vécu de rêves.

Comparée aux mensonges de son imagination, la réalité lui parut froide, repoussante, affreuse.

Sa timidité, d'ailleurs, sa sauvagerie, et son ignorance de la vie le paralysaient et l'empêchaient de goûter aucune des jouissances qu'il s'était promises. Il lui eût fallu un ami ; où le prendre ?

Un soir, il osa rentrer au café d'astille. Bien qu'on fut à l'époque des vacances, quelques étudiants s'y trouvaient. Leur gaité bruyante l'effraya et le fit fuir.

Il vécut donc seul à Poitiers, comme à Champdoce, et plus désolé.

Ses heures de liberté volée, il les passait tristement dans son appartement, en compagnie de Bruno, qui certes eût préféré battre la campagne.

Où bien, quittant la veste, il revêtait ses beaux habits et il allait se promener sur Blossac.

En tout, il n'eut pas plus de cinq bonnes soirées qu'il passa au théâtre.

Et que de risques pour de si maigres satisfactions, que de peines, de précautions ! Combien de mensonges entassés !

Puis, que de terreurs ! Son père ne pouvait-il ouvrir les yeux ?

M. de Champdoce, en effet, s'était aperçu des sorties et des absences de son fils ; mais à cent lieues de la vérité, il les attribuait à d'autres causes qui ne lui déplaçaient pas trop.

Un matin cependant, il ralla doucement Norbert de sa maladresse à la chasse. Il n'avait pas rapporté trois pièces de gibier depuis qu'il avait un port d'arme.

— Aujourd'hui, du moins, lui dit le duc, tâchez de revenir le carnier plein, car nous aurons demain un ami à dîner.

— Un ami ! ici ?

— Oui, répondit M. de Champdoce, qui ne put s'empêcher de sourire, nous recevrons M. de Puymandour. Même, pour cette circonstance, je fais ou-

vrir et disposer la salle à manger du second étage ; nous y dînerons.

Norbert s'éloigna aussi intrigué que possible.

Ce dîner, ces préparatifs étaient des événements extraordinaires. Cependant, le choix du convive était plus surprenant encore.

— N'importe, se dit Norbert, je veux tuer quelque chose.

Mais il ne suffit pas toujours de vouloir. Il était fort inexpérimenté.

C'est donc en vain qu'il fit plus de six lieues dans sa matinée et brûla beaucoup de poudre. Il était furieux.

Cependant, vers les deux heures, comme il arrivait aux bruyères de Bivron, il crut apercevoir à vingt pas, près d'une haie, un imprudent lapin tout occupé de brouter une touffe de luzerne. Quelle occasion !

Avec des précautions extrêmes, il épaula, ajusta et fit feu.

A l'explosion de l'arme, un cri de douleur ou d'effroi, un cri terrible, répondit, et Bruno s'élança vers la haie, en aboyant avec fureur.

Les hommes, assez volontiers, vantent leur esprit de suite, leur fermeté, leur persévérance. Pure fantaisie de leur part.

C'est chez la femme seulement que la persévérance se trouve, mais opiniâtre, inflexible, intraitable, poussée jusqu'à la folie.

Sous ce rapport, Mlle Diane de Sauvebourg était dix fois femme.

Cette belle et naïve jeune fille, toute préoccupée en apparence de futilités, que son père appelait en riant sa « chère girouette », cachait sous ses dehors ri-vales une volonté de fer, et fut morte avant de renoncer volontairement au projet qu'elle avait conçu d'être un jour duchesse de Champdoce.

Cependant, ses longues promenades à travers

C'est précisément dans la série des départements...
On ne voit par ce tableau qu'il n'y a dans la série...
Si cette perte de voix est sans importance dans...
Ainsi dans le Pas-de-Calais où, sur quatre sénateurs...
Or, dans la plupart de ces départements, les sénateurs...
On a arrêté aujourd'hui la nommée Jeanne-Marie...
Grand-Théâtre
Réunions de dimanche

DÉPARTEMENTS

SERVICE SPÉCIAL DU « RÉPUBLICAIN DU RHONE »
LOIRE
Canal du Forez
Saint-Etienne, 21 octobre. — M. le préfet de la Loire...
Une nouvelle société chorale
Arrestation
Grand-Théâtre
Réunions de dimanche

Citoyens,
Nominations diverses
Certificat d'aptitude pédagogique
Arrestation
Blessures accidentelles
Suicide
Au Palais
Tribunal correctionnel de Lyon
Un acte de méchanceté
A la suite d'une partie de cartes, Jean Garraud...
Il ne fait vraiment pas bon à réclamer son loyer...
S'étant présenté chez elle pour demander une...
A la suite d'une partie de cartes, Jean Garraud...
Joseph Keller, menuisier, tout en maniant le rabot...
Autre empirique.

sonveraine aussi bien contre les loupes, glandes ou...
De quel prénom suave est doté Bergeron. Dans l'intimité...
CHRONIQUE LOCALE
AUJOURD'HUI
Samedi 22 octobre, 295^e jour de l'année. Soleil : lever, 6 h. 32 ; coucher, 4 h. 56. Les jours baissent de 8 minutes.
Ephémérides (1685). Révocation de l'édit de Nantes.
Obligations de la ville de Paris
Déraillement à Saint-Rambert-l'Isle-Barbe
Quelle lourde responsabilité incombe aux parents, aux mères de famille surtout qui, au lieu de garder leurs jeunes enfants près d'eux, s'en débarrassent le plus souvent en les envoyant jouer dans la rue.

Hier, à 9 heures du soir, M. Pierre Gauthier, conducteur à la Compagnie lyonnaise, a reçu dans la rue Terme, un coup de pied d'un de ses chevaux qui lui a fracassé la jambe droite.
Des malfaiteurs se sont introduits, la nuit dernière, à l'aide de fausses clefs, dans la chambre occupée par M. Henri Dufour, employé de commerce, n° 4.
On s'occupe en ce moment d'agrandir l'asile de Bron ; hélas, ce n'est pas sans besoin, car les cas de folie sont de plus en plus fréquents.
Tir de l'armée territoriale
Société des Sauveteurs du Rhône
EPILEPSIE
OBSERVATOIRE DE LYON
BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Nouvelles des spectacles
BULLETIN FINANCIER

CHOSSES & AUTRES

Un ministère des arts

La revue *l'Art*, dont la compétence dans ces matières qu'elle traite est depuis longtemps reconnue, demande la création, non pas d'un ministère des beaux-arts, mais d'un « ministère des Arts », ayant son autonomie :

« Que doit être un ministère des arts ? demande notre confrère.

Je dis des arts et non des beaux-arts, parce qu'il faut une bonne fois en finir avec cette sottise routine, qui considère, sans y réfléchir, comme de pur agrément, comme questions triviales tout ce qui est beaux-arts proprement dits. La modification n'est qu'une question d'enseignement, on dira-t-on peut-être, mais ce serait une erreur plus grave qu'il ne semble, ce qui n'empêcherait pas d'ailleurs de répondre que les questions d'enseignement sont loin d'être sans valeur.

Mais il y a mieux à objecter : les Beaux-Arts ont de tout temps été — fort à tort, je le répéterai toujours — considérés comme affaire de luxe et de plaisirs de désœuvrés. C'est le ministère des Arts, établissons nettement son programme, et vous aurez immédiatement raison de cette ridicule appréciation chère aux seuls moutons de Panurge.

Je confesse qu'ils sont nombreux, mais leur nombre n'en ira chaque jour décroissant avec rapidité si vous établissez bien clairement le caractère démocratique du nouveau département ministériel. En effet, il devra exercer son influence sur tout ce qui, de près ou de loin, touche à l'art et en repandre surtout les bienfaits sur l'éducation de l'artisan.

Nous ne suivrons pas notre confrère dans les développements qu'il donne à son idée, car il demande une réorganisation de l'enseignement artistique. Un extrait en passant :

Nul n'ignore que tout homme qui s'intéresse sérieusement à l'avenir de l'art français a depuis longtemps prononcé le *Delenda Carthago* contre les ateliers de l'Ecole des Beaux-Arts. Chacun sait d'ailleurs que M. Eugène Guillaume les a toujours considérés, pendant toute sa direction, comme la plaie de l'Ecole.

Je ne pense pas qu'il se trouve personne qui pousse la naïveté jusqu'à espérer aujourd'hui la suppression d'une organisation si ancienne déjà, et assurée de l'appui de tant de coteries influentes et d'intrigues habiles et sans cesse renaissantes.

Il n'y a point, en ce bas monde, de ministre de l'instruction publique qui puisse jamais s'aviser de trancher une question à laquelle il est presque forcément étranger, sans autre compensation que la certitude de se mettre sur les bras toute une meute de criaileries. On laisse invariablement dormir ces questions-là lorsqu'on ne les a pas étudiées et qu'on n'a point reconnu par soi-même l'impérieuse nécessité de les résoudre.

Au contraire, un ministre qui s'occupe exclusivement des choses d'art, qui est pénétré de l'urgence d'une telle réforme, n'hésitera pas un instant à engager sa responsabilité, et supprimera définitivement l'Ecole des

beaux-arts, se souciant aussi peu que possible des attaques innombrables dont il sera à coup sûr l'objet et sachant parfaitement que l'avenir lui donnera gain de cause.

Comment on devient socialiste

Il s'agit de l'un des principaux orateurs du meeting de dimanche à Tivoli-Vauxhall.

Etant étudiant en médecine et ne pouvant pas obtenir la main d'une jeune fille, dont il était vivement épris, M. Castelnau résolut d'en finir avec la vie et se tira un coup de pistolet en plein visage ; pour un anatomiste, l'endroit était mal choisi ; la balle qui avait trop de chemin à faire, ne pénétra pas dans le cerveau et le malheureux étudiant en fut quitte pour être horriblement défiguré. Mais voici qui semble toucher au roman et qui est cependant de l'histoire : la jeune fille fut tellement touchée de la preuve d'amour qui lui avait été donnée, qu'elle déclara à sa famille qu'elle n'aurait jamais d'autre mari que M. Castelnau ; les parents s'exécutèrent et le mariage eut lieu.

Depuis lors, la vie de M. Castelnau fut assez agitée : il concourut, non sans distinction, car il sait écrire, à la rédaction de plusieurs journaux de médecine, où sa plume acérée lui fit des ennemis.

Après la révolution de 1848, par les influences politiques qui dominaient alors, M. Castelnau fut nommé inspecteur général adjoint des prisons ; mais le premier prêt devant lequel il se présenta, c'était, croyez-vous, celui du Nord, fut tellement humilié par ce visage, qu'il le regarda comme impossible, même vis-à-vis des gens atteints par le code pénal ; il en informa le ministre, et le pauvre fonctionnaire fut bientôt remercié.

Ces diverses circonstances durent beaucoup contribuer à aggraver un esprit auquel on pouvait souhaiter une meilleure direction.

Vers la fin de l'empire, M. Castelnau, dont la collaboration s'était jusque-là limitée aux journaux de médecine, publia, dans le journal *le Réveil*, de Delescluze, sous le nom du docteur *Lux*, sur la santé de l'Empereur, des articles peu aimables et qui furent alors assez remarqués.

C'est sous ce nom qu'il a fait, depuis quelques jours, sa rentrée dans le journal *l'Intransigeant*.

Le grand ministère

Toujours humoristique M. Aurélien Scholl.

A la seule annonce du grand ministère, ce pauvre Gill est devenu fou. Les idées de grandeur sont une forme aujourd'hui fréquente de l'aliénation mentale, et l'idée de grandeur, appliquée à un ministère qui n'existe pas encore et qui n'existera peut-être jamais, est l'un des plus caractéristiques parmi les signes des temps.

— Que va-t-on faire à la rentrée ?
— Le grand ministère.
— Quelle en est la composition ?
— Rien n'est résolu à cet égard.

Cette dénomination anticipée ne repose que sur le désir général d'en finir avec les tâtonnements, les reticences et les hésitations.

Une jolie fille que n'ont point oubliée les avant-scènes, Hortense Nebel, s'aperçut un beau matin qu'elle était grosse.

— Je ne veux pas, dit-elle, donner à mon enfant un de ces noms qui traînent partout, Gustave, Jules, Adolphe, Madeleine, Jeanne ou Berthe.

— Comment l'appellerez-vous donc ?

— Si c'est une fille, je l'appellerai Blanche de Hongrie, et si c'est un garçon, Jacques d'Armagnac !

N'est-ce pas l'histoire du grand ministère ?

Il n'est pas né ; on ignore à quel sexe il appartiendra, à plus forte raison, on ne sait rien de ce qu'il pourra faire, et il est déjà baptisé « grand ».

Par qui ? pour quelle raison ? Nul ne le sait.

Mots de la fin

Colloque bourgeois.

— Eh bien ! ce pauvre Lardenois est donc décédé ?

— Oui... Il adorait sa femme. J'étais sûr qu'il ne lui survivrait pas.

— Vraiment !... Et de quoi est-il mort ?

— Il a été écrasé par un camion.

Une jeune bohème a demandé la main d'une héritière.

— Il plait fort à la demoiselle. Mais le papa déclare au candidat qu'avant de donner son consentement, il veut aller aux informations.

— Alors, j'y romps, dit le bohème.

— Pourquoi donc ?

— Comme vous rompriez certainement après, j'aime mieux rompre avant... c'est plus digne !

A la police correctio nelle :

— ... je vous prie, avez-vous à ajouter quelque chose pour votre défense ?

— Non monsieur, je m'en rapporte à l'équitation du tribunal.

— Vous avez raison. Tout le monde sait que nous sommes à cheval sur la loi.

Chez le juge d'instruction.

— Je l'avoue, je n'aime pas le travail ; je voudrais qu'on fusille tous ceux qui ont de l'argent, qu'il n'y ait plus de gendarmes ni de sergents de ville et qu'on ouvre les prisons !

— Est-ce fini ?

— Non, faut que je vous dise mes opinions politiques.

— Inutile.

Jean Hiron a assassiné une femme.

— Qu'avez-vous à ajouter à votre défense ? dit le président.

— Faites excuse, mon président, je croyais que c'était ma belle-mère.

Le jury accorda les circonstances atténuantes.

SPECTACLES DU 22 OCTOBRE

Grand-Théâtre de Lyon
Aujourd'hui samedi, *Si j'étais roi*, opéra comique en 3 actes. — Divertissement.

Théâtre des Célestins

Aujourd'hui samedi, *Un Voyage d'agrément*, Vaudeville.

Théâtre-Bellecour

Aujourd'hui samedi, les *Mystères de Paris*, drame en dix tableaux, par les artistes de la Porte Saint-Martin. On commencera à 8 h. 1/2 du soir.
Dimanche prochain, la pièce sera jouée deux fois, la première en matinée à 1 h. 1/2, la 2^e le soir à 7 h. 1/2.
Mardi, première représentation des *Chevaliers du Rhin*.

Théâtre Delille (Cours du Midi)

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle varié des plus virtuoses.

Casino

rue de la République

Tous les soirs, concert varié à 8 heures 1/2. Orchestre sous la direction de M. Léon.

Scala-Bouffes

Tous les soirs, grand concert varié.

Alcazar

Tous les dimanches, lundis et jeudis, soirées dansantes.

BOURSE DE LYON

Du 21 Octobre 1881

Rentes	Comptant-ACTIONS
3 0/0.....	83 80
3 0/0 amortissable ..	84 85
4 1/2.....	100
Italie.....	7
Turc.....	7
Hongrie 6 0/0.....	7
Autrichien 4 0/0.....	7
Russe 5 0/0.....	83 50
Espagne 3 0/0.....	23
Dettes Egypt. unifiées ..	23
ACTIONS	
Credit mobilier.....	380
Credit mob. Espag.....	380
Credit Lyonnais.....	2390
Union générale.....	2390
H. Hypothec. France.....	2390
Soc. foncière Lyonn.....	2390
Banque Ottomane.....	2390
Paris-Lyon-Médit.....	2390
Société Autrichienne.....	2390
Lombard-Vénitien.....	2390
Saragosse.....	2390
Nord-Espagne.....	2390
Suez.....	2390
OBIGATIONS	
Gaz de Lyon.....	2390
Gaz de la Guillaotière.....	2390
Mines de la Loire.....	2390
Montmartre.....	2390
St-Etienne.....	2390
Rive-de-Gier.....	2390
Société Lyonnaise.....	2390
Bateaux-Omnibus.....	2390
Eaux.....	2390
Dombes.....	2390
Abattoirs.....	2390
Verreries L. et R. de.....	2390
Croix-Rousse.....	2390
Ville-de-Lyon.....	2390
Ville-de-Paris 1869.....	2390
Ville-de-Paris 1871.....	2390
Lombardes-anciennes.....	2390
Lombardes-nouvelles.....	2390
Loire.....	2390
Saint-Etienne.....	2390
Rhône-et-Loire 4 0/0.....	2390
Paris-Lyon-Médit.....	2390

Le rédacteur gérant, P. ANNEQUIN.

Lyon. — Imprimerie du *Républicain du Rhône*, 18, quai de l'Hôpital.

ANNONCES

COMPAGNIE AUXILIAIRE

DES

CHEMINS DE FER

ET TRAVAUX PUBLICS

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer M. les porteurs des 60,000 Obligations de la Compagnie que le coupon d'intérêt n° 1, échéance du 1^{er} novembre 1881, sera payé à partir du dit jour, aux conditions suivantes :

Obligations au porteur, net : 9 fr. 21

nominales, 9 fr. 70

A PARIS : HENRI DE LAMONTA, banquier, 59, rue Taillout.

SOCIÉTÉ NOUVELLE de

Banque et de Crédit, 52, rue de Châteaudun

Le 1^{er} tirage d'amortissement aura lieu le 8 novembre 1881, à 10 heures du matin, au siège social.

COMPAGNIE NATIONALE

DES

CANAUX AGRICOLES

Le Conseil d'Administration a l'honneur de prévenir M. les porteurs des 65,000 Obligations de la Compagnie que le coupon n° 8, échéance le 1^{er} novembre 1881, sera payé à partir du dit jour, aux conditions suivantes :

Obligations au porteur, net : 7 fr. 40

nominales, 7 fr. 95

Chez M. HENRI DE LAMONTA, Banquier, 59, rue Taillout, à Paris.

Dans les départements, chez les banquiers correspondants de M. Henri de Lamonta.

AGENCE DE PUBLICITÉ V. FOURNIER

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

14, Rue Confort, 14, Lyon

SUCCESSALE S. ETIENNE 6, rue sainte Catherine

SUCCESSALE GRENOBLE Passage Teissière

LES ANNONCES ET RÉCLAMES DES JOURNAUX CI-DESSOUS DÉSIGNÉS SONT REÇUES EXCLUSIVEMENT A L'AGENCE

LYON : Salut Public — Courrier de Lyon — Décentralisation — Petit Lyonnais — Progrès — Nouvelliste de Lyon — Républicain du Rhône — Renaissance — Comédie Politique — Eclair — Moniteur des Soies. — Bulletin du Moniteur des Soies — Courrier du Commerce — Echo Vinicole — Lyon Horticole — Gazette Agricole — Journal de Médecine Vétérinaire et de Zootechnie — Controverse — Construction Lyonnaise.

SAINT-ETIENNE : Mémorial de la Loire — Moniteur de la Loire — Journal de Saint-Etienne — Républicain de la Loire.

ROANNE : Avenir Roannais.

GRENOBLE : Impartial des Alpes — Courrier du Dauphiné — Petit Dauphinois.

Vienne : Journal de Vienne.

BOURGOIN : Indicateur.

ALLEVARD : Gazette d'Allevard.

NACON : Journal de Saône-et-Loire.

CHALON : Courrier de Saône-et-Loire.

BOURG : Progrès de l'Ain — Courrier de l'Ain.

TREVOUX : Journal.

NANTUA : Abeille.

Sont reçues aux mêmes bureaux les Annonces pour tous les journaux de Lyon, Paris Province et Étranger

Agent exclusif des principaux journaux Suisses, pour le Centre, l'Est et le Midi de la France

GUÉRISON RADICALE et sûre des maladies récentes ou anciennes des CAPSULES QUET. Traitement facile à suivre en croquet, même en voyage. INJECTION QUET, hygiénique, préservatrice, infatigable dans les cas anciens. S'adresser à Lyon, à la pharmacie de Ph. QUET, rue de la Préfecture n° 5.

LE FINANCIER DES COMMUNES
52 N°
Par an
COURS DE TOUTES LES VALEURS
Liste
de tous les Tirages
FRANC
par an

BANQUE DE PRÊTS

100, rue de l'Hôtel-de-Ville

Intérêt payé sur dépôt d'argent

4 0/0 à vue

5 0/0 à six mois

6 0/0 à un an

HORAIRE GÉNÉRAL

DES CHEMINS DE FER

Service d'Été 1881

MATIN

PARIS	DÉPARTS	OMNIBUS 4,58	EXPRESS 7,10	OMNIBUS 7,35	DIRECT 9,03	OMNIBUS 11,10	MIXTE 11,39
MARSEILLE	DÉPARTS	RAPIDE 4,16	OMNIBUS 5,32	EXPRESS 7,20	DIRECT 7,35	EXPRESS 10,05	MIXTE 10,20
GENEVE	DÉPARTS	5,45	5,55	—	7,45	9	11,45
BOURBONNAIS	DÉPARTS	—	5,33	8,41	—	—	1,39
BESANÇON	DÉPARTS	—	5,55	—	9	—	11,45
GRENOBLE	DÉPARTS	5	—	7,10	—	11,55	—
CHAMBERY	DÉPARTS	5,45	—	5,55	9	—	11,45
MONTBRISON (St-Paul)	DÉPARTS	5,45	6,05	7,05 Charbonn.	8,40	11	—
ST-ETIENNE	DÉPARTS	5,41	—	7,30	—	11,43	—
LES DOMBES	DÉPARTS	6,06	—	—	6,55	—	10,21

SOIR

RAPIDE 2,31	OMNIBUS 2,50	OMNIBUS 4,38	MIXTE 5,28	EXPRESS 7,10	DIRECT 7,22	MIXTE 8,50	EXPRESS 11,10	OMNIBUS 11,30	RAPIDE Min. 53
MIXTE Midi 5	OMNIBUS 1 10	MIXTE 2,10	—	OMNIBUS 4,50	MIXTE 6,30	DIRECT 8	MIXTE 9,56	EXPRESS 10,43	—
3,30	—	5	—	—	8,05	—	—	—	—
2,40	—	3,22	—	3,45	—	6,15	—	11	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
4,39	—	—	6,16	—	—	9,15	—	11	—
—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
—	—	5	—	—	8,05	—	—	—	—
12,12	2,10 Charbonn.	3,33	4,58	6	—	6,32	—	—	—
—	1,44	—	3,45	—	5,55	—	7,01	—	11
—	—	1,40	—	—	5,35	—	—	—	—